

plates-bandes, mêlés aux plantes originaires de la vieille Europe.

Le naturaliste semblait préoccupé. De temps en temps il tirait de sa poche un carnet couvert de chiffres et de formules, et le consultait d'un air de mécontentement.

— Evidemment, s'écria-t-il, s'oubliant à parler tout haut, je n'ai encore obtenu que la moitié d'un résultat!

— Eh bien! il faut tâcher de l'obtenir tout entier, ce fameux résultat ! cria à deux pas de lui une voix joyeuse.

Lord Burydan sortit en riant de derrière un massif de sorbiers, où il s'était caché pour faire une niche à son vieil ami.

— Je m'aperçois, milord, dit M. Bondonnat en souriant, que vous m'espionnez. Aussi, c'est de ma faute. Je n'ai pas besoin de dire tout haut ce que je pense.

— Parions que j'ai deviné quel est ce fameux résultat auquel vous faisiez allusion.

— Ce n'est pas bien difficile. Vous savez qu'en ce moment, je ne pense qu'à une chose, à guérir complètement notre "dément de la Maison Bleue" qui, certes, n'est plus un dément, mais qui n'a recouvré ni son intelligence, ni sa mémoire.

— Vous l'avez vu?

— Oui. J'arrive précisément de la Maison Bleue, où j'ai eu l'occasion de me trouver avec votre cher cousin, le baronnet Fless.

— Que dit ce vieux coquin? Son fils a eu vraiment bien de la bonté de ne pas le laisser où il était.

— Ne dites pas cela. Le baronnet est entièrement converti. Il a reconnu ses torts, demandé pardon à son fils et à sa belle-fille de toutes les misères

qu'il leur a faites. Il est changé à ce point qu'il ne parle que de dépenser de l'argent. C'est presque un prodige.

— Allons donc ! fit l'excentrique avec stupéfaction.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Le baronnet est vêtu de neuf. Il a sacrifié son bonnet en peau de lièvre et sa robe de chambre verte, qui servent maintenant d'épouvantail aux oiseaux. Il a fait tomber sa barbe broussailleuse; il est rajeuni de dix ans. Un pédicure, venu de la ville, a rogné ses griffes diaboliques, plusieurs bains à la cendre de lessive l'ont débarrassé de la crasse invétérée qui lui faisait comme une carapace. Il est maintenant propre comme un sou neuf.

— Allons, tant mieux ! fit l'excentrique, très égayé de cette métamorphose. Il faudra que je me donne la satisfaction d'aller l'admirer sous son nouvel aspect. Puis nous lui ménagerons une entrevue avec son ancien serviteur Slugh. Ce sera réjouissant! Pour l'instant, laissons de côté lord Fesse-Mathieu, et revenons à notre malade.

— Comme je vous le disait, aucun changement ne se produit dans son état. Il a retrouvé presque entièrement sa personnalité physique, et c'est lui, à n'en pas douter, le véritable Joë Dorgan, mais l'intelligence et la mémoire laissent beaucoup à désirer.

— C'est peut-être moi, dit alors lord Burydan en tirant une lettre de sa poche, qui vais vous donner le moyen de rendre plus complète sa guérison. Oscar m'a écrit...

— Qu'annonce-t-il?

— Il m'envoie des renseignements très intéressants. Lisez donc... Grâce à certains journaux de médecine et grâce aux brochures mêmes de Corné-